

ne rien faire? Vous ne voyez pas qu'on se bat dans la plaine, que notre armée recule, que nos morts jonchent le sol! Allons, prenez en main le glaivo des combats et hâtez-vous de nous secourir; sans quoi nous sommes perdus!" Nous sommes perdus! Ah! oui, que Moïse l'écoute, tout sera perdu; mais Moïse immobile a toujours les bras levés vers le ciel et la victoire est complète.

Ah! nous l'avons sur la montagne notre véritable Moïse, les bras tendus vers le ciel. Il ne les laissera pas retomber, car ils sont cloués à la croix; mais ici, comme pour l'expiation, il veut avoir des associés volontaires, et c'est vous, moines, qui avez cet honneur quand vous êtes au repos de la prière, assis sur la pierre du monastère, au sommet de la vie contemplative, sur votre calvaire, unis à Jésus.

O moine priant, reste sur ta montagne, n'écoute pas les sollicitations qui te viennent de la plaine, ne te laisse pas émonvoir par l'ingratitude et les dédains; si le monde ne comprend point, toi tu comprends; reste là, sans quoi nous sommes perdus. Au nom des fidèles qui luttent sans trêve contre l'ennemi du salut et au nom des pasteurs qui combattent pour le salut de leurs troupeaux, je vous le répète, restez dans votre solitude, sur vos hauteurs, vrais hommes de prière, et la victoire nous est assurée.

Messeigneurs et Mes Frères, voilà donc l'œuvre dont en ce jour nous célébrons la consécration. Qui dira maintenant qu'elle n'est pas à sa place dans notre société du XX^e siècle, cette école du travail, de la pénitence et de la prière? Qui osera dire qu'ils sont de trop ces moines dont la vie au milieu de nous remplit un rôle si éminemment apostolique? Ce n'est pas vous, certes, qui le direz, chefs des diocèses et pasteurs des âmes, qui connaissez les besoins